

Lecture : sortir des caricatures

Une polémique s'est développée sur la lecture à la suite de la diffusion dans le journal du 20h de **France 2**, le 15 novembre, d'un reportage sur Rachel Boutonnet, institutrice, auteur d'un livre sur l'enseignement du BA-B.A, dans lequel les pratiques de l'Éducation nationale sont caricaturées, vilipendées.

Au delà du problème éthique et déontologique posé par ce reportage (fausses informations non rectifiées, institutrice présentée comme une anonyme alors qu'elle a un « plan média » déjà bien établi, absence de contradicteur), la résurgence de ce débat me paraît particulièrement préoccupante sur un plan pédagogique.

Dans la lignée de ce que nous disait un précédent ministre, l'école française souffrirait de jeunisme, d'une innovation pédagogique effrénée et totalitaire, de l'omniprésence des inspecteurs et conseillers pédagogiques et il faudrait savoir être résolument rebelle pour, de manière « clandestine », pouvoir appliquer les bonnes vieilles méthodes (nous sommes dans un cas de figure de « victime autoproclamée »). Une mauvaise langue pourrait rétorquer, avec ironie, que chacun sait que les sanctions disciplinaires sont très fortes dans l'Éducation nationale...et l'on peut se demander si cette posture victimaire relève de la paranoïa ou du calcul stratégique.

De plus, ces enseignants voulant apprendre à lire aux enfants avec leur « bonne vieille méthode » infaillible ont manifestement des problèmes de compréhension de lecture dès qu'ils abordent un texte de pédagogue. Les faux procès faits régulièrement à Philippe Meirieu et les contre-sens fréquents relatifs à ses écrits (incompréhension ou mauvaise foi ?) en sont un exemple criant.

Je ne sais donc pas sur quelle planète éducative évoluent les pourfendeurs de la méthode globale, mais j'ai l'impression qu'il y a une forte confusion entre les pratiques réelles et les pratiques fantasmées. Pour croire qu'aujourd'hui l'école est gangrenée par l'innovation, il faut avoir mis rarement les pieds dans une classe et confondre discours de la formation et réalité des pratiques.

Je veux bien accorder que le discours de la formation n'est pas toujours adapté et tendrait effectivement parfois vers un puérocritisme caricatural, mais depuis quand, dans l'Éducation nationale, les pratiques sont-elles le reflet direct de la formation ? Nous savons tous que, depuis la loi de 1989, quasiment aucune école ne fonctionne en cycle, que les études dirigées et « l'apprendre à apprendre » ont été des sujets vite délaissés, tout juste bons à figurer au programme de quelques conférences pédagogiques.

Si ce discours ne reflétait que l'opinion de quelques ultras marginaux, il n'y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure, mais lorsqu'il est relayé par la machine médiatique et trouve même un écho dans les plus hautes sphères de l'État, auprès du ministre de l'éducation lui-même (voir ses réponses aux questions à l'Assemblée nationale du 23 novembre 2005), cela devient franchement inquiétant. Dans la vieille tradition de toutes les propagandes, un discours idéologique répété et martelé prend l'apparence d'une vérité estampillée et incontestable faisant fi de toutes les évaluations et enquêtes sur le phénomène. Le redoublement revient dans le débat paré de toutes les vertus, alors que toutes les enquêtes montrent depuis 30 ans son inefficacité et il faut rappeler qu'à la sacro-sainte époque de la syllabique dominante, certains enfants, comme aujourd'hui, n'accédaient pas à la lecture et que les parcours scolaires étaient infiniment plus courts. On oublie bien vite que, si l'on en a

cherché d'autres, c'est parce que cette méthode s'est révélée inefficace à bien des points de vue.

L'idéologie domine dans ce débat et elle n'a que faire de la réalité du fonctionnement du système éducatif français dont les méthodes et l'organisation n'ont quasiment pas changé depuis Guizot (les années 30 mais de...1800 !). Les innovations pédagogiques, souvent marginales ou restées lettres mortes, ne peuvent être objectivement la cause de la difficulté du système mais leur supposée responsabilité masque les dimensions sociales de l'échec scolaire. Le pédagogue est un bon bouc émissaire en cette période réactionnaire.

La seconde pratique que je trouve très discutable, dans cette polémique, est la généralisation. En effet, ce courant décrit le fonctionnement du système à partir de la généralisation de quelques exemples caricaturaux, procédé douteux mais déjà utilisé il y a 20 ans pour mettre en cause Louis Legrand dans « le poisson rouge dans le Perrier ».

Effectivement le discours sur les ZEP a pu tourner, dans certains cas, à un activisme, souvent justifié par l'idée d'une pédagogie de projet « détournée » de sa philosophie et de ses fondements pédagogiques. On pourrait faire le même constat sur le plan des pédagogies coopératives comprises par certains comme exclusivement libertaires, très loin du projet initial de tous les pédagogues de la « cogestion ». Mais si certaines personnes font n'importe quoi au nom de l'innovation et en se référant à des cadres théoriques souvent mal compris et de seconde main, elles ne constituent que des exemples malheureux et il ne faut pas oublier que leurs pratiques se situent à la marge et dans un registre extrêmement minoritaire.

C'est le rapport au réel qui est ici problématique : croire que quelques exemples permettent de décrire un système est une erreur malheureuse... une aberration s'il y a de la bonne foi... une manipulation si le discours est colporté sciemment en connaissances de cause pour nuire.

Il ne faut pas « jeter le bébé avec l'eau du bain » et les attaques caricaturales contre telle ou telle méthode, tel auteur (dont on peut douter que les écrits aient été réellement lus), jettent aux orties des travaux pourtant très riches et qui ont le mérite de nous faire entrer dans la complexité, alors que, sans cesse, le recours à des solutions simplistes nous guette. Trop d'outrance nuit à la crédibilité. Et la rigueur tant vantée fait ici défaut.

Qui peut vraiment croire qu'en changeant de méthode de lecture tous les problèmes de l'école seraient résolus ? Cet angélisme a caractérisé, malheureusement, également les prescriptions idéovisuelles sur la lecture dans les années 70 et 80, et l'inventaire que nous pouvons en faire aujourd'hui montre que le débat sur les méthodes de lecture est vraiment un très mauvais débat. Je fais partie de ceux qui, dans leur vécu d'enseignant, peuvent trouver des éléments renvoyant dos à dos dans leur simplisme et leur idéologie réductrice toutes les méthodes unilatéralistes.

Je pense à cette élève que j'ai eu en SEGPA, capable de lire des textes compliquées et longs avec l'intonation, mais qui était incapable, à la fin, de vous expliquer la moindre chose sur ce qu'elle venait de « lire ». Mauvais point pour la syllabique et son entraînement béhavioriste. Mais je pense aussi à ces élèves croisés en RASED qui s'étaient mis dans la tête que lire, c'était apprendre tous les textes par cœur et qui n'avaient même pas l'idée qu'il puisse y avoir quelque chose à décoder dans de l'écrit. Mauvais point pour les approches par l'unité mot et phrase quand il n'y a pas en parallèle assez de travail sur l'explicitation du fonctionnement du code qui ne se réduit pas d'ailleurs à l'entrée « syllabique ».

Comme la plupart de mes collègues enseignants, je ne suis donc pas un adversaire de principe de ces entrées « syllabiques » (qui sont loin d'avoir disparues des salles de classe contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire), je les utilise au même titre que les autres, en fonction des profils des enfants qui me sont confiés mais je connais leurs limites (notamment par rapport à l'accès au sens et à la possibilité de devenir ensuite des « lecteurs experts ») et ne crois pas un instant que le retour à leur usage exclusif puisse constituer un nouvel eldorado éducatif.

Bien sûr, la recherche a, depuis longtemps, le tort de vouloir être prescriptive et se déconsidère très vite par des préconisations péremptoires et vite démenties par les faits dans la décennie qui suit. Mais elle est utilisée par tous, cette recherche, quand elle fonctionne comme alibi pour justifier ce qui n'est finalement souvent qu'une idéologie préconçue renvoyant au monde de l'opinion plus qu'au monde de la science.

Pourtant, il y a des dimensions que les chercheurs sur la lecture, tant raillés par le courant conservateur, ont pu mettre à jour et qui nous permettent d'entrer enfin dans l'ère de la complexité par rapport à la tâche cognitive et affective multidimensionnelle qu'est la lecture-écriture. Il nous faut remercier des chercheurs comme Gérard Chauveau, Roland Goigoux, Jean Emile Gombert et autres...qui mettent en place une recherche argumentée et contradictoire, n'hésitant pas à reconnaître leurs erreurs quand les données ne correspondent pas à leurs hypothèses, même si on peut regretter qu'ils ne restent pas toujours à leur place de chercheur en donnant une caution rapide à des méthodes commerciales souvent imparfaites.

Toujours est-il que les savoirs accumulés constituent un paysage beaucoup plus complexe que l'opposition syllabique/global qui, il faut le rappeler, nous renvoie aux termes du débat sur la lecture en place à la fin du XIXème siècle (les pourfendeurs de la « méthode globale » sont encore plus archaïques qu'ils ne s'en vantent). J'ai bien peur que le faux-débat relancé par les brûlots du courant conservateur (et relayé par les médias) ne fasse finalement que desservir un peu plus les enfants, alors même que, pour la première fois, une piste mesurée et médiane est envisagée (et a été confirmée par la « conférence de consensus » sur la lecture). Peut être que c'est cela, d'ailleurs, qui pose problème à des personnes dont la dénonciation est le fond de commerce et l'identité ?

On se trompe de sujet. C'est beaucoup plus facile de se retrancher sur des positions préétablies et des vieux débats que d'affronter la réalité de la complexité pédagogique. Ne désertons pas le chantier, il y a encore du travail et les solutions simplistes sont rarement les bonnes.

Laurent LESCOUARCH
Enseignant spécialisé en RASED
Doctorant en Sciences de l'Education